

LE JOUR, 1947
1 Janvier 1947

NOUVEL AN

Suite des années et des jours !

Un nouvel an après beaucoup d'autres ! Nous attendons de l'avenir ce que le passé nous a refusé trop souvent. Et peut être aussi ce que l'avenir nous refusera toujours...

L'homme a sa destinée comme la vie a ses saisons. A mesure que nous mûrissons nous célébrons le nouvel an comme s'il devait être la source du bonheur et nous oublions que le bonheur échappe au temps, qu'il ne vient que dans la mesure où nous y renonçons, qu'il est ultra-terrestre comme il y a des lumières que nous ne voyons pas.

Le sens de la vie cette génération ou la suivante le trouveront peut-être dans sa plénitude, quand le temporel inutile aura été volontairement désagrégé, quand tout sera devenu force, quand l'esprit aura retrouvé sa définition et sa puissance.

Les vœux que nous faisons s'élargiraient magnifiquement s'ils dépassaient nos fragiles désirs, nos caprices quotidiens, notre passion des choses vaines qui sont moins que des fumées.

Ce premier de l'an montrera le Liban solide comme ses montagnes, baigné lumineusement par la mer et par le soleil, vieux comme la civilisation et jeune comme la vie renaissante.

Il le montrera accueillant et doux, fraternel à l'univers, appelant à lui par toutes les pointes de la rose des vents, les lettres, les sciences et les arts, passionné de spiritualité, multipliant les hauts-lieux, paisible enfin comme le détachement et la sagesse.

Pour ce nouvel an ce que nous désirons le plus, c'est la paix sur la terre comme la paix entre nous et en nous ; c'est l'état d'âme recueilli qui peut faire d'une nouvelle année une joie, cependant que se rident, après avoir donné semence les fruits charnels.

Vraiment au premier jour de ce nouvel an notre Liban a le visage que nous aimons. Puisse ce pays contribuer à ouvrir, toutes grandes, les portes des Continents et puisse-t-il n'avoir jamais d'ennemis !